

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
typographies.fr

À L'OMBRE  
DES SOUVENIRS  
INTERDITS

\*

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*La Promesse à Élise*

*L'Héritier du secret*

*Dans les yeux d'Ana*

*Les Enfants de Val Fleuri*

*Les Fiancés de l'été*

*Les Naufragés du déluge*

*L'Arbre à pain*

*Le Retour d'Ariane –  
Les Fiancés de l'été 2*

CHRISTIAN LABORIE

À L'OMBRE  
DES SOUVENIRS  
INTERDITS

*Roman*

Volume 1



© Les Presses de la Cité, 2022,  
et 2023.

© À vue d'œil, 2024,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0705-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

## Avertissement

Ce roman est une pure fiction, mais son développement repose sur un contexte historique précis, celui des années 1960-1980. Si l'auteur a pris certaines libertés, les détails concernant le sort des enfants déracinés de La Réunion s'appuient sur des témoignages réels de victimes de ce drame.

PREMIÈRE PARTIE

*L'harmonie*

# 1

## *L'appel*

*Montpellier, janvier 2002*

Sur le moment, je n'ai pas reconnu sa voix. Plus de quinze années s'étaient écoulées depuis notre dernière rencontre. Dans le combiné du téléphone, un bruit de fond rendait l'écoute difficile. Et j'étais à cent lieues de deviner qui, à cette heure tardive, osait me déranger, moi que personne n'appelait jamais en dehors de mon travail. À l'époque, j'avais très peu d'amies et lorsqu'elles avaient besoin de s'épancher mes rares connaissances venaient plutôt frapper à ma porte.

– C'est moi...



– Pardon ?

– Ben, c'est moi, voyons !

J'ai cru à une plaisanterie de mauvais goût. Ça n'aurait pas été la première fois qu'un inconnu perturbait ma chère tranquillité, à laquelle j'étais si attachée. Depuis que j'étais redevenue célibataire, j'appréciais la solitude. Je venais de mettre fin à ma relation avec Édouard et ne désirais pour rien au monde nouer une autre liaison.

Dans mon petit appartement de Montpellier, je filais des jours sereins – heureux ? je n'oserais l'affirmer –, loin du tumulte de la vie parisienne que j'avais supporté pendant plus de dix ans quand j'enseignais au lycée Janson-de-Sailly.

– On se connaît ? ai-je insisté, sur le point de raccrocher.

– Tu rigoles ou tu te moques de moi ? Voyons, Alice, ma voix a tellement changé ? Ou bien tu le fais exprès ! Eh,

ma toute belle, réveille-toi ! Ce n'est pas encore l'heure d'aller te coucher.

À sa manière de m'appeler « ma toute belle », j'ai aussitôt compris qui était au bout du fil.

– Lina... ! C'est toi, Lina ?

– Ah, enfin ! Je commençais à craindre que t'aies chopé Alzheimer ! Tu m'ras-sures.

– Mais... mais ça fait si longtemps !

– Quinze ans.

– Dix-sept !

– Peut-être, je ne compte pas les années. Je ne veux pas vieillir avant l'heure.

– Tu es où ? À Montpellier ?

– Pas encore. Je suis à Paris. Je rentre d'Irak. J'ai abandonné Élie en cours de route à Beyrouth. Il doit me rejoindre dans une semaine.

Lina refaisait surface dans ma vie d'une façon si brutale que je n'ai pas

réagi. Je l'ai laissée discourir sans lui demander davantage de précisions sur les raisons de son appel.

– Tu as reçu le petit paquet que je t'ai envoyé de Bagdad ? s'est-elle enquis sans autre préambule.

La veille, le facteur avait déposé dans ma boîte aux lettres une grosse enveloppe de papier kraft à laquelle je n'avais pas prêté attention, pensant qu'il s'agissait du roman que j'avais commandé à la Fnac – *Rouge Brésil* de Jean-Christophe Rufin paru chez Gallimard et prix Goncourt en 2001. À la rentrée je voulais en proposer la lecture à mes étudiants de première année pour établir un lien facile avec les auteurs brésiliens que je souhaitais leur faire découvrir.

– Euh... non, je ne crois pas. Quel paquet ? Ah, peut-être ! Une enveloppe marron ?

– Je vois que tu t’intéresses beaucoup à ton courrier !

Je l’ai laissée patienter quelques secondes et suis allée chercher l’enveloppe en question que j’avais négligemment abandonnée sur un rayon de la bibliothèque.

– Je l’ai, ai-je aussitôt affirmé. Je n’avais pas reconnu ton écriture ni remarqué le timbre.

– Ça ne m’étonne pas de toi ! Toujours aussi distraite.

– Tu ne m’as encore pas dit pourquoi tu m’appelles ?

– Pour m’assurer que tu avais bien reçu ce paquet !

Lina me parlait comme si nous nous étions séparées seulement quelques jours plus tôt. Elle n’avait pas changé. Je la retrouvais comme je l’avais connue jadis, spontanée, vive d’esprit, un peu moqueuse, parfois irritante.

– C'est tout ? ai-je ajouté. Je pensais que tu allais m'annoncer ton retour, que tu désirais me revoir !

– Ça ne saurait tarder, ma toute belle. Sois patiente. Mais, auparavant, j'aimerais que tu me fasses le plaisir de lire le cahier que je t'ai adressé.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Oh ! rien que des notes que j'ai griffonnées dans un cahier d'écolier. Tu sais aussi bien que moi que je n'ai jamais été très douée pour l'écriture. Aussi, j'ai un grand service à te demander.

Je ne voyais pas du tout où Lina voulait en venir. Après une si longue absence, qu'attendait-elle donc de moi de façon si urgente ? Qu'avait-elle écrit dans ce cahier qu'elle avait pris soin de m'envoyer de si loin ? Ne pouvait-elle pas attendre d'être rentrée en France et me le remettre en main propre ?

– Qu'y a-t-il dans ce cahier ?

J'ai senti qu'elle hésitait. Je lui ai tendu la perche.

– Ce sont tes témoignages de médecin humanitaire ? Tes souvenirs ? Ou ton journal intime ?

– C'est un peu ça. J'aimerais que tu rédiges ces notes correctement. Moi, je ne sais pas le faire. Je ne suis pas une littéraire comme toi. Au fait... toujours prof de français ?

– Oui, j'enseigne la littérature étrangère à Paul-Valéry.

– Belle promotion !

– Tu as l'intention de publier tes Mémoires ? me suis-je moquée.

– Non ! Absolument pas. Mais j'ai besoin de faire le point. Je voudrais que quelqu'un comme toi retrace pour moi le récit de ce que j'ai vécu. Tu me parais la mieux placée pour ce travail.

Je n'ai pas exigé de plus amples explications. Je connaissais l'histoire de Lina.

Je me suis toujours attendue à ce qu'elle m'adresse un jour ce genre de requête. Mais depuis qu'elle avait disparu de ma vie, j'avais fini par croire qu'elle avait mis une chape de plomb sur ce qui l'avait profondément perturbée pendant des années, depuis le premier jour où elle était entrée en classe de sixième au lycée de Mende, en Lozère.

C'est dans ce lycée que nous nous sommes rencontrées la première fois et qu'est née notre amitié.

Ce soir-là Lina ne s'est pas étendue. Pour elle, sans doute, sa résurgence dans ma vie n'avait rien d'exceptionnel. On s'était quittées sans un adieu. On se retrouvait au téléphone sans un mot de véritables retrouvailles. Elle n'avait pas changé, Lina. Elle apparaissait, puis disparaissait. Tel un feu follet.

Je n'ai pas eu le temps de lui demander